

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 — — 13 —
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 9 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 09 minutes du matin, Poste.
6 — 45 — (pour Angers seulement) Omn.
9 — 02 — — Omnibus-Mixte.
1 — 33 — soir, Omnibus-Mixte.
4 — 13 — — Express.
7 — 22 — — Omnibus-Mixte.

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte.
8 — 20 — — Omnibus-Mixte.
9 — 50 — — Express.
12 — 38 — — Omnibus-Mixte.
4 — 44 — soir, Omnibus.
10 — 30 — — Poste.
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43 s.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES :
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,

AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

Chronique Politique.

Le *Manchester Examiner*, du 20 septembre, publie un télégramme de Berlin annonçant que la Russie fait des armements et est décidée à protester contre toute annexion du territoire français à l'Allemagne.

L'*Avenir* de Berlin proteste énergiquement contre l'assertion de l'ex-empereur de laquelle il ressortirait que c'est l'opinion publique en France qui l'a contraint à déclarer la guerre à l'Allemagne. Le journal démocratique reproche aux organes officieux de M. de Bismark d'avoir accepté cette étrange assertion avec une crédulité qu'il soupçonne de n'être pas entièrement désintéressée.

L'*Avenir* combat, enfin, l'idée de traiter avec l'empereur déchu.

On assure, dit un télégramme de Berlin, que M. Jacoby, auteur d'un article contre la continuation de la guerre, a été arrêté par ordre du conseil de guerre.

La *Correspondance provinciale* dit que l'unité de l'Allemagne sera prochainement assurée à jamais par « une nouvelle institution politique ». M. Delbrück a été appelé à Munich pour assurer une entente.

D'après la *Gazette officielle*, de Florence, Rome a été occupée, le 20 septembre, par un contingent de chaque division.

Le reste de l'armée italienne campe près de la ville. La garnison qui a capitulé sera envoyée à Civita-Vecchia. Les indigènes formeront un dépôt. Les étrangers seront renvoyés dans leur pays.

OUVERTURE DU REICHSRATH.

On écrit de Vienne, le 17 septembre :

Le discours de S. M. l'empereur dit que le Reichsrath se réunit dans des temps difficiles pour remplir sa tâche importante. Tandis qu'une lutte sanglante répand ses effets funestes sur le territoire de l'Europe, l'empire jouit des bienfaits de la paix qui doivent assurer une base ferme aux institutions constitutionnelles.

L'empereur rappelle les difficultés constitutionnelles de la dernière session. De nouvelles élections ont dû être ordonnées. En saluant les deux Chambres, l'empereur espère qu'elles exprimeront des idées propres à amener la prospérité de l'empire et qu'elles se montreront animées des sentiments patriotiques et vraiment autrichiens qui unissent ses peuples autour du trône de ses ancêtres.

Sans vouloir accuser les représentants ab-

sents du royaume de ne pas avoir ces sentiments, l'empereur déplore leur absence.

En envisageant les graves événements de ce temps et les efforts incessants de son gouvernement pour ramener ceux qui résistent sur le terrain d'une commune action constitutionnelle, afin de terminer la constitution intérieure de l'empire, la tâche du gouvernement sera de s'employer par les moyens légaux à assurer au royaume de Bohême une participation dans tous les travaux importants de cette session.

La tâche du Reichsrath, dirigée par un esprit de modération et de justice, sera de se concerter sur les mesures propres à assurer les basses constitutionnelles sur lesquelles toutes les satisfactions compatibles avec la puissance de la monarchie pourront être données aux besoins particuliers de chaque pays et de chaque race.

Le premier soin du Reichsrath sera de choisir ses députés pour la délégation, à l'effet de concourir, avec les députés de Hongrie, au traitement des affaires qui sont d'une importance spéciale dans les circonstances actuelles.

Vous serez, dit le discours, saisis du règlement des rapports entre l'Église catholique et le pouvoir civil, qu'à rendu nécessaire la dissolution du concordat.

L'empereur espère que les Chambres mèneront à bonne fin les travaux pendans en matière de légalisation judiciaire. Il annonce la présentation des projets de loi relatifs à la réforme des institutions universitaires et celles du budget de 1871.

L'empereur termine en exprimant l'espoir que l'activité du Reichsrath aura des résultats féconds pour la prospérité de l'empire.

L'OPINION DES JOURNAUX ALLEMANDS SUR LE SIÈGE DE PARIS.

« La *Kriegszeitung* (journal de la guerre), de Berlin, ne pense pas que les armées allemandes procèdent au bombardement de Paris immédiatement après leur arrivée devant cette ville. Voici ce qu'elle dit à ce sujet :

« Paris est entouré d'une ceinture de forts détachés qui garantissent complètement la ville elle-même contre un bombardement, et il faut que nous prenions ces forts avant de pouvoir agir sur la ville. Probablement un bombardement ne sera pas du tout nécessaire; il suffira de couper la capitale pendant quelque temps de toute communication, pour la forcer à se rendre.

« Une forteresse, avec 2,000,000 d'habitants, ne peut pas se défendre longtemps, en raison même de son étendue, à moins de disposer d'une armée de 150,000 hommes environ entre la ville et les forts. Et Paris ne possède pas une pareille armée. Si Mac-Mahon, au lieu d'entreprendre sa marche insensée sur Sedan,

s'était retiré de Châlons sur Paris, nous y aurions rencontré de bien plus grandes difficultés. »

Le dernier numéro de la *Correspondance provinciale* ajoute ce qui suit sur le siège de Paris :

« L'investissement de Paris sera opéré dans peu de jours. Avant tout, les communications de la capitale avec l'extérieur seront partout coupées. Comme nos troupes n'ont plus en face d'elles aucune armée de campagne, notre très-nombreuse cavalerie n'aura pas de peine à occuper toutes les issues de la ville et à couper toutes les communications.

« Le gouvernement de Paris a pris dans les derniers jours les mesures les plus énergiques pour défendre la ville aussi vigoureusement que possible. Toutes les troupes de ligne se trouvant en France ont été appelées dans la capitale; leur nombre (sans doute avec l'exagération habituelle) est évalué à 60 mille hommes.

« En outre, les gardes mobiles de province ont été appelés en aussi grande quantité que possible à Paris, et, outre la garde nationale sédentaire, on a armé et exercé beaucoup d'ouvriers. On compte pouvoir disposer de 300,000 hommes pour la défense de la capitale. Mais quel que soit l'enthousiasme dont ces hommes sont animés pour défendre Paris jusqu'à la dernière extrémité, il est douteux que cet enthousiasme remplace suffisamment l'armement et l'instruction militaire qui leur manquent, et qu'ils puissent résister avec succès à notre armée éprouvée et habituée à la victoire. »

SUR LE THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Nous empruntons au *Constitutionnel* la correspondance qu'on va lire.

Le Mans, 20 septembre.

J'avais l'intention de partir hier pour Chartres ou Nogent-le-Rotrou; mais les bruits les plus contradictoires ayant couru ici pendant toute la journée sur les faits et gestes des Prussiens, j'ai pris le parti de différer mon départ jusqu'à aujourd'hui. A la gare, où je suis allé demander des informations sur la marche des trains, on s'attendait à chaque instant à voir la ligne coupée à Chartres.

Dès lors mon voyage n'eût pu s'effectuer d'une façon efficace. Ce n'est que vers le soir qu'on a pu revenir d'une alarme aussi chaude. Aussi vais-je m'empresser de prendre le convoi de 4 heures 50 se dirigeant sur Rambouillet, avec qui l'on communique encore. J'apprendrai là des détails certains sur les combats d'Ivry et de Clamart, dont vous avez dû entendre parler. La première de ces deux affaires a été avantageuse pour nous; mais il ne s'agit là que d'un engagement partiel, ayant

eu pour résultat de refouler l'ennemi énergiquement.

Quant à la seconde affaire, on lui prête un caractère de premier ordre. Toutefois je vous engage à vous méfier des exagérations malheureuses dont nous avons été si souvent victimes depuis le commencement de la guerre. Je dois vous dire pourtant que les conducteurs de trains faisant le service de Paris au Mans m'ont affirmé que, dans la nuit du 16, un engagement très-sérieux avait eu lieu entre les troupes de Vinoy et un corps d'armée ennemi dont on estimait les forces à 40,000 hommes, aux environs de Clamart, sous les feux du fort de Vanves. La victoire la plus complète nous serait restée.

Encore une fois, je vous engage à faire la part des exagérations. D'ailleurs personne ne peut encore se vanter d'avoir assisté, de visu, aux événements en question. Malgré tout le plaisir que j'ai à vous confirmer cette bonne nouvelle, ce sont les résultats mêmes qu'on lui prête qui éveillent quelques doutes en moi. Il s'agirait en effet de 12,000 morts et blessés du côté des Allemands et 10,000 prisonniers. On a peine à s'expliquer qu'un combat de nuit puisse avoir de telles conséquences. Jusqu'à nouvelle information, le plus sage, selon moi, serait de se contenter d'un succès brillant. Tant qu'il ne me sera pas permis de contrôler en personne les événements dont je vous entretiendrai, je me montrerai excessivement prudent.

D'ailleurs le public doit bien se faire ce raisonnement : que la mission du reporter est toute différente aujourd'hui de ce qu'elle était avant le siège. De même que nos confrères enfermés dans Paris ne peuvent savoir ce qui se passe du côté des Prussiens, nous autres nous ne pouvons guère contrôler que les opérations de l'ennemi, ce qui est déjà fort important; mais sans savoir ce qui se passe à Paris autrement que par des fugitifs. Un reporter consciencieux doit donc s'imposer le devoir de se montrer sobre de certains détails qui ne lui parviennent pas de première source. C'est pourquoi l'on ne saurait trop se mettre en garde contre les nouvelles qui font verbalement beaucoup de chemin. En passant de bouche en bouche, un petit combat finit par devenir une « bataille gigantesque » et un simple avantage une « victoire écrasante ».

L'expérience nous a malheureusement appris à être prudents, et j'espère profiter de la leçon en ne vous donnant que des nouvelles précises, contrôlées. Je vais donc me rapprocher de Rambouillet, quitte à me replier sur le Mans, si les Prussiens battaient en retraite de ce côté.

LE SIÈGE DE STRASBOURG.

La *Gazette de Cologne* donne sur le siège de Strasbourg des détails qui peuvent montrer à

chacun de quelle difficulté sera pour l'ennemi le siège de Paris.

D'après ce journal, qui publie des chiffres officiels, « on a opéré jusqu'ici contre Strasbourg avec dix-huit batteries avec mortiers et des pièces rayées de 24. Chaque batterie a tiré quatre cents coups par jour. On doit y ajouter d'autres batteries, de façon à avoir 145 pièces.

Or, dit la *Gazette de Cologne*, quand ces pièces seront prêtes, il faudra tous les jours un convoi de trente wagons rien que pour amener les munitions quotidiennes. Dans les six derniers jours, on n'a pas lancé contre Strasbourg moins de 8,000 quintaux de métal.

Autour de Strasbourg, sur une circonférence de plusieurs lieues, ajoute la *Gazette de Cologne*, campent 40,000 hommes, et rien que la nourriture de cette armée exige un nombre immense de voitures.

Or, on peut faire le tour de Strasbourg à pied en une heure et demie, puisque l'enceinte de cette ville n'a que 6,578 mètres, ou six kilomètres et demi.

D'après les chiffres de la *Gazette de Cologne*, les dépenses du siège de Strasbourg se totalisent à près d'un million par jour pour la solde, les munitions et le métal, les transports, les rations, qui ne peuvent toutes être réquisitionnées par l'ennemi. Les dépenses quotidiennes du siège de Paris reviendront certainement aux Prussiens à plus de douze millions. Arrangeons-nous pour ne pas les payer!

UNE SORTIE A STRASBOURG.

Dans la nuit du 13 au 14, la garnison de Strasbourg avait fait une sortie et attaqué à l'improviste les tranchées; le 3^e régiment de badois et un régiment wurtembergeois auraient été abimés.

Dans la nuit du 17 au 18, un assaut a été repoussé avec des pertes énormes pour les assiégeants. La proclamation de la République a ranimé l'ardeur des assiégés. Les fugitifs disent que la ville est bien approvisionnée et en état de tenir longtemps.

Samedi, dimanche et lundi, des convois de fugitifs sont sortis de Strasbourg et ont été dirigés sur Bâle par le pont de Rheinau.

Ce pont a été enlevé le 20 et les ennemis se sont concentrés autour de Strasbourg.

BAZAINE ET CANROBERT.

Le *Moniteur du Calvados* nous apporte de curieux renseignements. Nous signalons spécialement à nos lecteurs les extraits cités des journaux d'Amiens, que nous donnons sous les plus expresses réserves.

« Les journaux anglais nous apprennent par plusieurs dépêches de Bouillon, datées du jeudi 15 septembre, que les maréchaux Bazaine et Canrobert sont parvenus à sortir de la place de Metz, à la tête de deux corps d'armée, et qu'ils ont réussi à briser le cercle de fer dans lequel l'armée prussienne les tenait enfermés.

« Au bruit de la canonnade, la plupart des soldats prussiens qui escortaient 7,500 soldats français prisonniers, ont laissé ceux-ci à la garde de 500 hommes seulement pour courir au-devant du maréchal Bazaine.

« Mais nos Français, quoique sans armes, se sont rués tout-à-coup sur leur escorte, et, après une grande perte, ils ont détruit les 500 soldats prussiens, et ont reconquis leur liberté.

« Ce matin à cinq heures, 150 et quelques soldats de ce corps sont arrivés à Amiens; ils en sont repartis à six heures pour Rouen, et ils doivent être arrivés à Paris, pour y porter la bonne nouvelle et pour se mettre à la disposition du ministre de la guerre.

« D'un autre côté, nous apprenons ce soir que les Prussiens, qui, avant-hier, avaient pris possession de la gare de Creil, et hier matin de la gare de Liancourt, ont reçu tout-à-coup l'ordre de rebrousser chemin, et que dans la journée ces deux localités, étaient complètement débarrassées de nos ennemis.

« C'est probablement la nouvelle des succès des maréchaux Bazaine et Canrobert qui est venue surprendre l'état-major prussien, et celui-ci aura ordonné un mouvement de concentration en arrière.

« Donc, Amiens et notre département se trouvent encore une fois à l'abri de l'invasion.

« Espérons que nos maréchaux vont imprimer un nouvel élan aux populations, et que leurs corps vont s'augmenter chaque jour de tous les hommes de cœur déterminés à expulser nos ennemis du territoire.

« En quittant Metz, le maréchal Bazaine a confié la défense de cette ville au lieutenant-général Changarnier. »

RAVITAILLEMENT DE TOUL.

Environ 500 turcos et zouaves, pris à Sedan et échappés des mains des Prussiens, sont arrivés le 9 septembre à Mandres aux Quatre-Tours, à 21 kilomètres au-dessus de Toul. On les a habillés en paysans, et ils sont restés une semaine cachés dans les bois qui s'étendent de Mandres à Toul, attendant le retour des exprès qu'ils avaient cherché à faire entrer dans cette place pour prévenir le commandant.

Tous ces soldats ont pu y pénétrer le 16. Le maire et le garde champêtre de Beaumont, le maire de Mandres ont été faits prisonniers et emmenés par les Prussiens, pour avoir contribué au succès de ce projet.

Toute la nuit de dimanche à lundi on a entendu la canonnade de Toul. Attaque et riposte très-vives, mais les pièces ennemies ont fini par être démontées, et le lundi 19, dix mille Prussiens, abandonnant Toul et se dirigeant vers Paris, ont été rencontrés à Lez-Saint-Reuns, à 9 heures du matin.

On dit que le général qui commande le corps d'armée devant Toul a exprimé le regret de ne pas connaître le nom de l'artilleur-pointeur qui démonte toutes ses pièces avec tant de justesse. Il voudrait proposer au roi de Prusse, a-t-il dit, de le décorer. Il paraît que c'est un ancien artilleur qui était dans la gendarmerie au début de la guerre.

Dans l'assaut tenté par les Prussiens dans la nuit de dimanche à lundi contre Toul, les Prussiens ont été repoussés avec grandes pertes. Le drapeau tricolore flotte sur les remparts.

RÉVÉLATIONS.

Voici un extrait d'une lettre arrivée d'Allemagne, qui jette sur les derniers événements un jour bien étrange.

Publié par un grand nombre de journaux, ce document doit fixer particulièrement l'attention :

D....., le 10 septembre.

Maintenant laissez-moi vous répéter un bruit qui préoccupe ici tous les hommes initiés à la politique, et dont vous autres, vous ne vous doutez sans doute même pas.

Vous savez que c'est dans une petite habitation particulière, dans une aile vitrée des deux côtés qu'eut lieu la dernière entrevue du roi et de Napoléon III.

Celui-ci fut introduit après que le roi se fût assuré qu'ils étaient seuls.

Voici pourtant, malgré cette précaution, la sténographie presque fidèle, dit-on, de l'entretien qui eut lieu entre le roi de Prusse et son prisonnier.

Les premières paroles furent prononcées en allemand, et le reste de la conversation eut lieu en français, Napoléon ayant déclaré que cela lui était plus facile.

La conversation française commença après la phrase suivante, prononcée par le roi de Prusse, en allemand :

« — Tout ce qui advient aujourd'hui doit incomber à votre volonté, car moi, je me suis soumis à la guerre et ne l'ai point provoquée! »

« — Votre Majesté se trompe, répliqua Napoléon, en français; ce n'est pas moi qui ai provoqué cette guerre, c'est elle! »

Le roi fit un mouvement assez brusque.

« — Oui, continua le prisonnier, c'est Votre Majesté qui m'a imposé cette guerre par la victoire de Sadowa.

« La France, mécontente déjà de l'expédition du Mexique, voyait d'un mauvais œil les victoires de la Prusse et accusait mon gouvernement de les avoir favorisées.

« C'est à ce moment, rappelant au comte les promesses qu'il m'avait faites, que je réclamai une compensation, même insignifiante, pour calmer les susceptibilités du pays.

« Ces compensations m'étant refusées, j'ai dû soulever plus tard la question du Luxembourg pour donner à la France au moins une satisfaction morale; mais je comprenais néanmoins que mon prestige diminuait à ses yeux.

« La circulaire de La Valette, qui était l'œuvre de Rouher et du ministre des affaires étrangères, froissa le pays au lieu de le calmer.

« Mon pouvoir commençait à être contesté.

« L'exposition universelle m'aida à traverser l'année 1867.

« Au commencement de 1868, j'écrivis, pour détourner l'esprit de la France, ma lettre du 19 janvier, qui surprit Rouher lui-même....

« — Vous avez eu tort, répliqua durement le roi.

« — Votre Majesté m'excusera, répondit Napoléon, car cette lettre me donna, aux yeux de la nation, le rôle d'un souverain libéral, plus libéral même que ses conseillers, et la complaisance dévouée de la Chambre retarda d'un an l'effet de ma lettre, effet profondément modifié, d'ailleurs, par l'exécution limitée du programme formulé dans ma lettre.

« Malheureusement, je ne pouvais éviter le premier article de la loi sur la presse qui supprime l'autorisation préalable.

« Rochefort publia sa *Lanterne* qui porta un coup funeste au principe du pouvoir personnel, et les poursuites dont Rouher eut la maladresse d'accabler ce pamphlétaire, en firent une personnalité dangereuse.

« Son élection à Paris fut une atteinte profonde à mon autorité.

« Les élections de 1869 m'envoyèrent un Corps-Législatif très-docile, mais qui avait été obligé de s'attacher de constitutionnalisme.

« La chute du ministère Rouher, l'avènement d'un cabinet Forcade, l'amnistie indispensable pour me débarrasser d'un procès de conspiration mal agencé m'amènèrent naturellement à des concessions incompatibles avec les vrais principes de mon gouvernement.

« Le Prince, qui se trouva à Paris, sait lui-même par suite de quelles circonstances je fus décidé à avoir recours à un ministère Ollivier.

« Mais, dès ce jour, un coup d'Etat me parut indispensable pour ressaisir tout mon pouvoir.

« Ce fut Rouher qui me conseilla de provoquer un plébiscite, et il fut assez habile pour faire prononcer pour la première fois ce mot par Daru.

« — Le plébiscite, répliqua le roi de nouveau, était une machine de guerre contre l'Allemagne.

« — J'affirme à Votre Majesté qu'il n'en est rien.

« Le plébiscite était l'absolution anticipée d'un nouveau coup d'Etat. Malheureusement la retraite de Buffet et de Daru — qui avait fini par comprendre qu'on lui avait soufflé l'idée — rendit le cabinet Ollivier suspect aux libéraux, et Ollivier, à qui je ne pouvais confier les choses d'avance, se mit à faire de la réaction pour se conserver; indisposa le Corps-Législatif tout entier, s'entoura de nullités, et paralysa la bonne volonté de Le Bœuf qui était prêt à me seconder.

« Un coup d'Etat devint impossible.

« La France et par suite l'Europe étaient fatalement exposées à l'anarchie, le principe du pouvoir absolu allait succomber, et il ne me restait, pour me sauver, moi, ma dynastie et tous les souverains du continent, qu'à tenter les hasards d'une guerre... »

Le roi se retourna d'un air interrogatif.

« — Oui, continua Napoléon, parce que victorieux je pouvais tout me permettre...

« — Et vaincu? »

Napoléon hésita un instant. « Vaincu, répondit-il, la France n'avait que le choix entre l'anarchie et moi, et ce choix ne peut être douteux.... »

« — Mais la régence, dit le roi? »

« — Vous devez savoir, monsieur mon frère, que mon fils est en Belgique, par mon ordre, car demain il ne serait plus en sûreté à Paris; quant à l'impératrice, c'est une femme et on la respectera.

« — Vous croyez donc à une République? »

« Je l'espère, c'est la seule chance pour que Votre Majesté me replace sur le trône, si je suis obligé d'en descendre. »

Le roi de Prusse parut très-agité; puis comme pour changer de conversation :

« — Vous semblez dire que c'est vous qui avez provoqué la cause du conflit? »

« — Non, je ne l'ai pas provoquée, je l'ai ébruitée! »

« — Pourtant le journal qui a publié le premier la dépêche relative à Léopold est un journal d'opposition monarchique? »

« — C'est vrai, et ce journal était de très-bonne foi; mais, publiée par un journal démagogique, la majorité n'y eût pas attaché d'importance: mise en circulation par un journal officieux, ont eût vu d'où partait le coup... »

« — Vous ignoriez donc quelle était la force insuffisante de votre armée? »

« — Non, Le Bœuf le savait.

« — Alors vous n'aviez pas idée de la puissance des troupes que pouvait vous opposer l'Allemagne? »

« — Je la connaissais, mais je courais la chance d'un coup de main.

« — Et si vous aviez réussi? »

« — Après la première victoire, je faisais la paix, je renvoyais le Corps-Législatif, je provoquais de nouvelles élections et revenais au pouvoir personnel absolu.

« — Pourquoi ne m'avez-vous pas proposé la paix après Woerth et Forbach? »

« — Parce que la France n'était pas assez terrassée pour me pardonner ces défaites, et qu'il m'aurait fallu abdiquer pour sauver ma dynastie.

« — Et vous ne voulez pas abdiquer? »

« — Jamais! s'écria Napoléon avec force. — puis après un moment, — à moins que l'Empereur de l'Allemagne ne l'exige. »

Le roi sourit.

« — Pourtant, reprit-il, si Mac-Mahon avait pu se replier sur Paris ou m'attendre à Châlons, les choses auraient pu tourner autrement... »

« — C'est moi qui ai ordonné à Mac-Mahon de déguer Bazaine.

« — Oui, dit le roi, mais si Mac-Mahon avait pu avancer à marches forcées et nous glisser entre les mains... »

« — Malheureusement, interrompit Napoléon à voix basse, le transport de mes bagages et mes propres mouvements ont retardé sa marche.... »

Le roi devint pâle et recula d'un pas.

Il y eut une pause assez longue.

Ce fut l'empereur qui reprit :

« — Si j'avais laissé faire, l'armée de Sedan aurait essayé de se frayer un passage pendant la nuit; elle aurait peut-être percé les lignes allemandes, culbuté la ceinture qui entoure Bazaine et débloqué Strasbourg... »

Le roi fit un haut de corps.

« J'ai mieux aimé, continua Napoléon, épargner le sang et m'en remettre à la générosité de mon frère victorieux. »

Le roi prit alors la parole.

« — Mais si un gouvernement révolutionnaire s'établit et veut continuer la guerre? »

« — La France sans armes ne résistera pas longtemps; elle n'est pas républicaine, et les souverains d'Europe comprendront que notre intérêt commun veut que je remonte sur le trône.

« — Jamais, dit le roi, comme se parlant à lui-même, jamais la France n'acceptera une paix qui la force à abandonner une partie de ses provinces.

« — La France, non, répondit l'empereur, mais moi, oui ! »

Il y eut un moment de silence.

« — Vous croyez-vous en état de vous maintenir si vous remontez sur le trône ? »

« — Que Votre Majesté me fournisse les moyens de préparer mon retour, qu'elle me traite en souverain, qu'elle me permette de disposer de ma fortune privée pendant mon séjour en Allemagne, et qu'elle me ramène à Paris : j'affirme que je mourrai sur le trône d'une France docile, et guérie de toute velléité belliqueuse. »

Le roi fit un mouvement pour terminer l'entretien, feignant de ne pas voir la main que lui tendit l'empereur.

« — Au revoir donc ! » fit-il, en accompagnant Napoléon d'un pas.

Dès que Napoléon fut sorti, Bismark entra.

Le roi se précipita vers un vasistas qu'il ouvrit brusquement, et parodiait le dernier mot de Goethe :

Luft ! luft ! s'écria-t-il, meh mer luft !

(De l'air ! de l'air ! encore de l'air !)

Puis prenant le bras du comte :

« Ces Français paraissent vraiment être devenus une nation bien misérable ! »

Nous ne garantissons pas, bien entendu, l'authenticité des faits révélés dans cette lettre; mais tout ce qui se dit à cet égard est bon à recueillir pour l'histoire qui aura à juger cet homme fatal.

PLAN D'ATTAQUE DES PRUSSIENS CONTRE PARIS, d'après l'Indépendance belge.

Un télégramme daté de Sedan a annoncé l'intention de l'état-major prussien de porter les divers corps d'armée allemands tout autour de Paris à dix lieues de distance de cette ville.

On nous communique à ce sujet, et nous reproduisons sous toutes réserves, les renseignements suivants qui expliquent ce plan d'investissement au premier abord assez singulier. En calculant à 4 lieues en moyenne le diamètre de Paris, et ajoutant cette quantité à la double distance de dix lieues laissée entre les limites de Paris et chaque corps d'armée, on obtient un diamètre total de 24 lieues et une circonférence totale de 72 lieues.

En supposant cette circonférence occupée par six corps d'armée, groupés chacun sur une étendue moyenne de deux lieues, ces corps d'armée seront à une distance approximative de dix lieues l'un de l'autre.

L'auteur du plan d'investissement calcule que cet éloignement de corps à corps n'est pas trop grande pour que les troupes excellentes marchées qui les composent puissent constamment rester en communications et qu'il soit d'ailleurs facile à la cavalerie de chaque corps d'éclairer journalièrement la moitié de la distance moyenne.

Les six corps couperaient toutes les communications par les six artères principales de chemins de fer, la Seine, la Marne et les canaux, de manière à intercepter tous les arrivages essentiels de vivres, de combustibles, d'approvisionnement et de fournitures militaires.

L'armée prussienne attendrait à la distance de dix lieues les sorties des assiégés, de manière à ce que ceux-ci, attaquant un corps d'armée, entraînent chaque fois la riposte des deux corps de droite et de gauche, selon le système Moltke.

Les troupes prussiennes achèveraient d'épuiser les ressources du pays intermédiaire entre elles et Paris, au désavantage final des assiégés, et s'approvisionneraient elles-mêmes par l'extérieur de leur ligne d'investissement, attirant et absorbant à leur profit les produits ordinairement destinés à la ville.

On n'énonce encore rien sur les villes de second ordre qui deviendraient, tout autour de Paris, le siège des états-majors des six

corps d'armée prussiens. Ce choix dépend ou a dépendu, en grande partie, du plus ou moins de facilité qu'offrent les diverses localités pour les communications de corps à corps, soit par les chemins de fer existants, soit par des chemins de fer ou autres voies à créer et à déplacer.

Chacun appréciera l'efficacité de ce système et les moyens que les assiégés pourront y opposer.

LA VENDÉE.

La Vendée se lève contre l'invasion prussienne. Elle s'appête à faire la « guerre de l'indépendance. »

Le chef d'état-major des troupes vendéennes en formation, M. F.-L. de L'Herbergement, adresse l'appel suivant à ses compatriotes :

« Vendéens,

« La France est attaquée par les hordes sauvages de l'Allemagne protestante.

« Dans quelques jours, cent vingt escadrons de uhlands, détachés des corps d'armée ennemis, vont se ruer sur vos départements pour les livrer au pillage, au meurtre, au vol.

« Eventrer les femmes, égorger les enfants, envoyer les hommes valides au bagne, piller les maisons, incendier les villages, brûler les églises, briser les statues de la Vierge Marie, assassiner les prisonniers de guerre, telle est la manière dont les Prussiens font la guerre.

« Ils veulent traiter notre pays en pays conquis.

« Vendéens, vous vous souviendrez que vos pères ont tenu en échec les bleus, ces redoutables soldats qui ont fait trembler l'Europe pendant vingt-cinq ans ! Vous vous souviendrez que c'est dans vos bois que s'est maintenu intact l'honneur de la vieille France, vous vous souviendrez que vous n'avez jamais transigé avec la religion de vos pères, avec l'amour de la patrie.

« Aux armes !... et que pas un de vous ne manque au rendez-vous. C'est derrière la Loire que vos phalanges redoutables doivent se réunir pour se ruer sur l'ennemi lorsqu'il se présentera pour vous rançonner, violer vos femmes, brûler vos villages.

« Vos fils combattent sur les remparts de Paris; vous, vous combattrez dans le Bocage, au nom de Dieu, au nom de la France.

« Que les prêtres conduisent leurs paroissiens au combat, que les mères arment les bras des pères pour venger les fils tombés dans les champs de carnage de l'Alsace et de la Lorraine ! que les femmes flétrissent du nom de maudits tous ceux qui foiront devant la défense nationale.

« Habitants des départements de l'Ouest, courez aux armes, prenez vos fusils, saisissez les faux, les piques, les haches, fondez des balles, fabriquez de la poudre et ralliez-vous avec nous pour faire à l'ennemi une guerre acharnée, sans trêve ni merci.

« Vendéens, c'est au nom de Dieu, c'est au nom de la patrie en danger que nous vous appelons aux armes; c'est au nom de vos enfants, au nom de la religion outragée que les vieux chouans, sortant de leurs tombeaux, vous appellent au combat.

« Que pas un ne manque au rendez-vous. C'est à Thouars que nous nous réunissons à partir du 24 septembre.

« Que chacun vienne ce jour-là en armes et que Dieu sauve la France !... »

Pour les articles non signés : P. GOBERT.

Nouvelles Diverses.

On lit dans *le Pays* :

Nous apprenons que M. Sencier, ancien préfet du Rhône, incarcéré de par l'autorité de la commune de Lyon, a été mis en liberté le 16 courant; ceci confirme les bonnes nouvel-

les que nous avons données sur la situation de Lyon.

Tout fait espérer que très-prochainement tout conflit aura cessé. La presque unanimité de la presse française à blâmer l'attitude du comité provisoire a produit parmi la population lyonnaise le meilleur effet. Les élections municipales qui viennent d'avoir lieu auront sans doute achevé l'œuvre d'apaisement et de concorde.

— Aucune nouvelle officielle n'est venue encore confirmer le bruit de la victoire que le général Vinoy aurait remportée le 19 sous le fort de Meudon et dans laquelle nous aurions pris 96 canons.

— Un nouveau ballon, portant n° 11, venant de Metz, a été trouvé dans le canton de Fenestrange (Meurthe). 137 lettres. Sommaire des lettres : Viande de boucherie très-chère, mais on mange du cheval. Du reste, approvisionné pour longtemps. Soldats pleins d'ardeur.

— La voie de Rouen à Amiens est toujours libre et nullement menacée.

— Le 21, à Rambouillet, à dix heures et demie du matin, une avant-garde prussienne a fait son entrée, annonçant une forte troupe de cavalerie pour le lendemain.

— Le général américain Ripley, actuellement à Paris, aurait offert ses services au comité de défense.

— Les canonnières chargées de la défense de Paris ont commencé leurs opérations.

— Le 21, quelques cavaliers prussiens sont venus faire des réquisitions à trois lieues de Mantes, puis ont rejoint leur corps d'armée qui passe la Seine près de Treil, se dirigeant du côté de Versailles.

— Le 21, Melun était occupé et entouré par des forces ennemies considérables. On signale des cavaliers prussiens à trois lieues de la Chapelle-la-Reine.

— L'état-major du prince Albert aurait été détruit à quelques lieues de Melun par des turcos ou des zouaves.

Le prince Albert se serait sauvé à grand-peine dans un bois qui aurait été cerné immédiatement. (Sous toutes réserves).

— Le bruit courait à Bordeaux que les Prussiens annoncent faussement un corps d'armée sorti de Metz, pour favoriser la circulation de troupes prussiennes déguisées en français avec uniformes dérobés à nos prisonniers.

— 250 prisonniers prussiens sont internés à Pontivy (Morbihan).

— Dans le Bas-Rhin, Schelestadt est la seule commune où les élections municipales seront possibles.

— M. de la Guéronnière, ancien ambassadeur à Constantinople, est arrivé le 20 à Marseille. Il a été arrêté. Sa femme gardée à vue.

— 5,750 zouaves ont débarqué le même jour.

— On écrit de Paris en date du 19 : La banlieue aujourd'hui est presque déserte. Je citerai Argenteuil, que j'ai visité avant-hier. Dans cette commune de 12,000 âmes, il ne reste plus, à l'heure qu'il est, 300 habitants.

Quelques citoyens courageux n'ont pas voulu abandonner leurs foyers, entre autres l'architecte Daniel Ramée, qui fait tous ses efforts pour remonter le moral de ses voisins et qui reste à son poste, attendant les Prussiens de pied ferme.

Ce matin, grand émoi dans la plupart des ménages parisiens.

Le lait a manqué.

C'est le commencement des horreurs de la guerre.

Les ponts ont sauté, les routes sont défoncées, l'ennemi bat l'estrade dans les environs; il faut nous résoudre à nous passer de lait, de légumes frais et de bien d'autres choses.

Les commères du quartier, qui ne voulaient pas croire que les Prussiens viendraient faire le siège de Paris, font de sérieuses réflexions par suite de l'absence de la laitière. Elles commencent à croire que c'est arrivé.

On dit que l'artillerie de siège qui s'avance vers Paris est entre Bar-le-Duc et Châlons.

LA FUSÉE-SATAN.

M. L..., rue de Londres à Paris, ingénieur civil et chimiste distingué, vient d'inventer une fusée qui sera un formidable engin de défense; il l'a baptisé du nom de *Fusée-Satan*.

Nous avons vu fabriquer cette fusée, et nous allons essayer de la décrire à nos lecteurs.

Au bout d'une fusée ordinaire se trouve adapté un récipient en fer très-mince, ayant absolument la forme d'un boulet conique. Dans ce récipient est ménagée une chambre remplie d'une composition à base de sulfure de carbone, croyons-nous, composition qui, une fois allumée, dégage une chaleur considérable; une mèche communicative de cette chambre au sommet de la fusée.

Ce boulet en fer blanc est rempli d'huile de pétrole au moment de s'en servir; la fusée, allumée, part dans l'air, trace la trajectoire qui est nécessaire pour se trouver au-dessus d'un point déterminé; arrivée au-dessus du but, la fusée communique la feu à la mèche; la composition qui se trouve dans la chambre du bout prend feu à son tour, fait éclater le boulet et allume en même temps l'huile de pétrole qui tombe en nappe enflammée et continue à brûler.

Cette nappe de feu remplit un espace de 16 à 23 mètres carrés, selon le volume de la fusée.

Il y en a de trois espèces :

La 1^{re} lance 1 litre de pétrole;

La 2^e — 2 —

La 3^e — 3 —

On peut les lancer jusqu'à 6 kilomètres. Ce tir est très juste et s'obtient au moyen d'une longue baguette attachée à la fusée et qui la maintient dans l'inclinaison donnée au départ.

Des expériences ont été faites à Saint-Cloud le 10 de ce mois. En moins de dix minutes, un espace considérable de terrain a été couvert d'une mer de feu. Une commission composée d'officiers supérieurs de l'artillerie assistait à ces expériences; le général président a été épouvanté du terrible moyen de destruction qui allait se trouver entre nos mains. En effet, qu'on se figure cette mer de feu tombant sur les masses prussiennes, brûlant tout, allumant les cartouches dans les gibernes des soldats et mettant le feu aux caissons de l'artillerie, leur déroute serait complète.

La commission, dans son rapport, a déclaré qu'elle ne croyait pas qu'une nation civilisée pût se servir de ces fusées autrement qu'à titre de représailles, et ce n'est que si les Prussiens tirent sur nous avec des bombes à pétrole, comme ils l'ont fait à Strasbourg, qu'on pourra se croire autorisé à user de représailles.

Quoi qu'il en soit, le comité de défense nationale a donné à l'inventeur un local considérable aux Batignoles (une école de jeunes filles) et ordonné la fabrication immédiate, sur une grande échelle, des Fusées-Satan.

Dès aujourd'hui, 200 ouvriers travaillent activement; on va encore augmenter le personnel, et, sous peu de jours, il y en aura une assez grande quantité en magasin pour répondre aux Prussiens, si, comme à Strasbourg, il se servent contre nous d'engins prohibés.

Quant à moi, je déclare que tous les moyens sont bons pour chasser l'étranger de la patrie, et que je n'hésiterais pas une seule minute à me servir de la Fusée-Satan. (Figaro.)

Chronique Locale et de l'Ouest.

Le scrutin va souvrir demain pour élire de nouveau les conseils municipaux. Il est essentiel dans les circonstances actuelles que pas un électeur ne s'abstienne. Il n'a pas été donné aux mairies assez de temps pour remplir avec

soin les listes électorales, et il pourra se trouver des erreurs et des omissions; mais ce n'est point un motif pour ne pas se présenter, la carte n'étant pas de toute nécessité.

N'est-il pas nécessaire que tous les conseillers soient bien les représentants des populations, qu'ils soient forts du nombre des suffrages obtenus! et pour l'électeur, ne faut-il pas également que, dans un moment difficile, il puisse compter sur l'énergie, le savoir et le jugement de ceux qu'il a placés à la tête de la commune. Que chaque électeur aille donc voter.

A Saumur deux listes ont été arrêtées et distribuées à la dernière heure. L'une comprend tous les conseillers sortants, moins M. Humeau qui se retire pour cause de santé et est remplacé par M. Guérineau, restaurateur.

L'autre comprend des noms nouveaux, quelques membres de l'ancien conseil, et 14 conseillers qui n'ont eu qu'un mois d'existence. — Les instigateurs de cette liste ont évidemment cherché à former une liste de conciliation, et n'ont pas trouvé cette opposition qui a découragé quelques-uns de nos concitoyens au mois de juillet dernier.

Voici cette seconde liste.

- MM. 1. Bury, conseiller sortant.
2. Lecoy, id.
3. Abellard, id.
4. Labiche, id.
5. Picherit-Château, id.
6. Cormery, avocat, id.
7. Beurepaire, id.
8. Barbin-Moricet, id.
9. Poulet, id.
10. Terrien, id.
11. Fournée, id.
12. Pichon, id.
13. Guédon, id.
14. Common, id.
15. Besnard, docteur-médecin.
16. Bizeray.
17. Chudeau.
18. Clouard.
19. Delavau, Henri.
20. Destriché.
21. Girard, avocat.
22. Méhouas.
23. P. Ménager.
24. Milon, libraire.
25. Rivaud.
26. Robineau, notaire.
27. Vétault, percepteur.

La garde mobile de Maine-et-Loire vient de recevoir son ordre de départ.

Douze cents gardes mobiles quittent aujourd'hui notre ville et sont dirigés sur le Centre.

Le 1^{er} bataillon a quitté Angers jeudi soir, à quatre heures, pour Rouen.

Il est arrivé hier à Saumur neuf pièces d'artillerie qui ont été montées au Château.

Le service sur Orléans est rétabli. La compagnie délivre des billets pour cette ville.

Le bruit qui s'était répandu jeudi à Saumur de l'occupation d'Orléans ne s'est point confirmé.

On signale, il est vrai, quelques colonnes prussiennes qui se dirigent vers cette ville; mais elles sont peu nombreuses et sont harcelées dans leur marche par des zouaves et par des francs-tireurs, qui leur font éprouver des pertes sensibles.

Le comité de défense du département de Loir-et-Cher a pris des mesures pour entraver les progrès des Prussiens, en faisant couper les routes et en plaçant partout des vedettes pour signaler leur approche.

Il peut se faire pourtant que l'ennemi, pressé par le besoin de se ravitailler, entre dans Orléans, mais nous avons peine à croire qu'il aille au-delà, et s'avance jusqu'à Tours, où il trouverait d'ailleurs, nous l'espérons, des forces capables de le repousser.

Les journaux allemands pensent que les Prussiens ne pourront songer à menacer Tours, et les ports de la Manche que lorsqu'ils auront pris Metz et Strasbourg.

Deux jeunes filles de Tours rentraient chez elles mardi soir, vers minuit, accompagnées d'un ouvrier de la maison, quand elles furent insultées et menacées par un soldat de la légion étrangère. Celui-ci ayant levé son sabre, l'ouvrier déchargea sur lui un revolver dont il était porteur. L'agresseur prit la fuite et disparut, sans qu'il ait été possible de savoir s'il avait été blessé.

On a arrêté, à Langeais, plusieurs voyageurs inconnus dans lesquels on a cru voir des espions prussiens.

Les prisonniers se sont réclamés de l'administration des finances, à laquelle ils ont déclaré appartenir.

Une dépêche a transmis leurs noms à Tours, en demandant des instructions. Mais en l'absence, à ce moment, de tout fonctionnaire des finances en état de certifier leur qualité, ils ont dû être maintenus en état d'arrestation.

ADMINISTRATION DES POSTES.

AVIS.

A partir d'aujourd'hui 24 septembre, les modifications suivantes seront apportées dans la marche des courriers, savoir :

1^o Les dépêches pour la ligne de Tours, qui partaient à 8 h. 20 m. du matin, seront expédiées à midi 30 (ligne de Paris).

2^o Celles pour la ligne d'Angers, qui partaient à 1 h. 35 m. du soir, ne seront plus expédiées qu'à 7 h. 13 du soir.

Nota : La dernière levée de la boîte aura lieu une demi-heure avant chaque départ.

GARDE NATIONALE SÉDENTAIRE DE SAUMUR.

MM. les capitaines et officiers sont priés de se réunir samedi, 24 courant, à 7 h. 1/2 du soir, à la Mairie. VÉTAULT.

Dépôts de fusils à réparer.

6^o Comp^{ie} lundi 26 sep. à midi, à la Mairie.
7^o — mardi 27 —
8^o — merc. 28 —

Pour chronique locale et nouvelles diverses : P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Tours, 13 septembre 1870,
1 h. 05 m. soir.

Le ministre de l'intérieur aux préfets
et sous-préfets.

LE GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE
AUX ÉLECTEURS.

Électeurs,

En vous appelant ainsi à la hâte dans vos comices, le gouvernement de la défense nationale a voulu vous mettre en possession de l'exercice de la première de vos libertés si audacieusement violées pendant dix-huit ans par tous les agents serviles d'un pouvoir dont le chef, après s'être lâchement livré, a non moins lâchement livré notre brave armée aux Prussiens, nous laissant en face d'ennemis acharnés à la ruine de notre pays.

Autrefois l'élection des conseils municipaux pouvait se faire par des considérations d'intérêt purement local. Dans les circonstances actuelles, il est impossible qu'elle n'ait pas un caractère politique. Cette élection sera la première signification faite à l'ennemi que, mettant de côté toutes les opinions qui sont chères à chacun, nous nous tendons fraternellement la main pour conserver la seule forme de gouvernement qui nous donne la force de le chasser.

En 1848, M. Thiers disait à l'Assemblée législative, avec l'accent d'une profonde vérité : Conservons la République, c'est le gouvernement qui nous divise le moins.

Aujourd'hui nous dirons tous :

Conservons la République; c'est le seul gouvernement qui nous unisse devant l'étranger qui souille et dévaste notre sol.

Quel est en effet le prétendant qui oserait s'asseoir sur un trône dont la chute a été si rapide, et si ignominieuse pour tout homme de

bonne foi? Ne serait-ce pas la guerre civile, c'est-à-dire la patrie livrée à l'étranger?

Républicains de la veille, républicains de demain par la force des choses, amis des dynasties déchues, unissons-nous donc pour appeler au sein des conseils municipaux les plus éclairés, les plus indépendants et les plus résolus à maintenir la république, gage à la fois d'union entre nous et de la délivrance de notre pays.

CRÉMIEUX, GLAIS-BIZOIN, AM¹ FOURICHON.

DÉPÊCHE

Envoyée à Angers par le secrétaire de l'évêque d'Evreux, après avoir été affichée à la préfecture de cette ville.

Le général Vinoy, aidé par le fort de Meudon, livre depuis plusieurs jours bataille aux Prussiens; l'ennemi a perdu 30,000 hommes; on lui a fait autant de prisonniers, pris toute son artillerie, c'est-à-dire 93 canons ou mitrailleuses. La nouvelle, quoique non officielle, mérite toute confiance par l'honorabilité de ceux qui la transmettent.

Le Préfet, FLEAU.

Pour dernières nouvelles : P. GODET.

POUR ÉVITER

LES CONTREFAÇONS

DU

CHOCOLAT-MENIER

IL EST INDISPENSABLE

D'EXIGER

LES MARQUES DE FABRIQUE

avec

le véritable nom.

Santé à tous par la douce *Revalésière* du Barry, qui guérit, sans médecine, ni purge, ni frais, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dissenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, fluxions et tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessies, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 72,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, etc., etc. — Six fois plus nourrissante que la viande sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. — En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — La *Revalésière* chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses 60 fr., ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez MM. TEXIER, place de la Blange, COMMON, rue St-Jean, GONDRAND, rue d'Orléans, et chez les pharmaciens et épiciers. — DU BARRY, ET Co., 26, place Vendôme, Paris. (452)

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e SANZAY, notaire à Brézé (Maine-et-Loire), successeur de M^e DABURON.

A VENDRE A L'AMIABLE

LE

DOMAINE DE BEAULIEU

Dépendant de l'ancienne terre de BIZAY,

Sis commune d'Epieds, département de Maine-et-Loire, appartenant à M. Pradeau-Mazeau.

Il comprend :

- 1^o Belle maison de maître, vastes servitudes;
- 2^o Le clos de Beaulieu, d'une contenance de 16 hectares 66 ares 50 centiares, un des plus beaux vignobles de l'Anjou, produisant un de ses vins les plus estimés;
- 3^o De grandes et magnifiques caves, bien aérées, contenant trois pressoirs.

On y joindra, au gré des acquéreurs :

1^{er} Huit hectares 25 ares environ de terre labourable,

Appartenant à M^{me} la comtesse d'Astorg.

2^{er} Quarante-six hectares 47 ares 32 centiares de bois-taillis,

Appartenant à M. Louis-Alexandre Sanzay, propriétaire à Varrains.

Il y aura toutes facilités pour les paiements.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, soit à M^e Louis BOUTET, expert à Saint-Cyr-en-Bourg, soit audit M^e SANZAY, notaire.

Etude de M^e SANZAY, notaire à Brézé successeur de M^e DABURON.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

LA PROPRIÉTÉ

DU PETIT-PALTEAU

Située commune d'Epieds (Maine-et-Loire) et par extension sur celle de Saix (Vienne).

Appartenant à M. de Béchillon.

Cette propriété comprend : bâtiments d'habitation et d'exploitation, 10 hectares 64 ares 78 centiares de terres labourables, 53 ares de prés et 53 ares de bois taillis.

Elle sera prochainement traversée par la route directe, aujourd'hui en construction, de Saumur à Loudun. Les terres sont propres à la culture des prairies artificielles.

On accordera toutes facilités pour les paiements.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, audit M^e SANZAY, notaire. (482)

BOULANGERIE A CÉDER

de suite,

S'adresser au bureau du journal. Toutes facilités pour arrangement.

A CÉDER

MACASIN DE MERCERIE, BROSSERIE
ET JOUETS D'ENFANTS.

A Saumur, rue Saint-Jean, n^o 48.

Pour traiter, s'adresser à M. Ch. BLANCHET.

Bail à la volonté de l'acquéreur.

Toutes facilités du propriétaire, M^{re} Olivier de Laleu. (316)

A LOUER

PRÉSENTMENT,

UN APPARTEMENT, composé de deux pièces, avec jardin, situé rue des Capucins, maison Jagot.

S'adresser au Directeur de l'usine à Gaz de Saumur. (339)

USINE A GAZ

DE SAUMUR.

Le Directeur de l'usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public que le traité passé entre l'administration de l'Usine et la compagnie des Mines de Blanzay, pour la vente du coke provenant de la distillation, prenant fin le 31 décembre prochain, il peut traiter dès aujourd'hui pour la vente du coke en gros à partir du 1^{er} janvier 1871.

Le Directeur de l'Usine à Gaz, 538) A. FOUCHET.

On demande une apprentie pour les modes et la tingerie.

S'adresser au bureau du Journal.

L'ANGLETERRE

ET

LA CHRÉTIENTÉ,

PAR

M^e MANNING, archevêque de Westminster.

Ouvrage traduit avec l'approbation de l'auteur et celle de M^e l'évêque d'Angers, Par M. l'abbé PICHÉRIE.

Paris, librairie Poussielgue frères. — Saumur, GRASSET et GODET.

Saumur, P. GODET, imprimeur.